

## L'EGLISE SAINT-NICOLAS 3

Le noyau originel de l'église Saint-Nicolas, composé de la nef centrale et de la tour, remonte au règne du duc Henri 1<sup>er</sup>, entre 1190 et 1235. Il en fait donation en 1226 au chapitre de la cathédrale Sainte-Gudule.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, elle connaît ses premières transformations importantes: la tour est transformée en beffroi et dotée d'une première cloche (1530) et le chœur agrandi (1555). La tenture du mois de décembre des tapisseries de Maximilien, figurant une chasse aux sangliers, nous en rend l'aspect à cette époque.

Victime de déprédations provoquées par les passages incessants de la soldatesque, l'édifice végète ensuite pendant près de deux cent ans. Privées de leurs vitraux, détruits par les iconoclastes, les baies du chœur sont bouchées à la paille... L'espoir entrouvert par le percement d'une nouvelle entrée sous le beffroi et la restauration du clocher est de courte durée. Les paroissiens ont à peine le temps de se réjouir d'être enfin protégés du froid hivernal qui s'engouffrait auparavant par la porte nord que leur liberté religieuse est mise en cause par l'annexion du pays à la France, officialisée en 1795. L'église est fermée et le mobilier mis en vente publique. Grâce à la piété des paroissiens, celui-ci trouve abri chez eux dans l'attente de jours meilleurs. Pendant ce temps-là, le clergé officie clandestinement dans des caves, au château de la Longue Queue ou encore à l'intérieur des papeteries...

Au lendemain de l'Indépendance, l'église doit s'adapter à la croissance de la population du village. Sous la houlette du curé, François Vanderbiest, d'importants travaux d'agrandissement et de restauration sont entrepris entre 1834 et 1840: ajout de deux nefs latérales en brique rouge et agrandissement des locaux accolés à la tour, relèvement de la voûte entre le chœur et la nef principale, plafonnage et peinture des murs intérieurs comme le veut le style néo-gothique de l'époque. Le mur d'enceinte du cimetière, qui entoure l'église jusqu'à son déplacement au "Champ des Ravets" en 1895, est également refait. Du mobilier vient ensuite compléter le décor de la nouvelle église: autels des bas-côtés, orgues d'Anneessens de Nivelles (1854) remplacées ensuite (1912) par celles de Jules Anneessens de Menin, statues (1856) et chaire de vérité soutenue par saint Pierre accompagné d'un coq et de clés de Jacques de Braeckeleer (1862).

Le nouvel agrandissement de l'édifice, réalisé en 1906-1907 pour répondre au nombre croissant de fidèles, s'effectue, faute d'alternative en raison du bâti existant sur la place, par élargissement des nefs latérales néo-gothiques qui lui donne un plan presque carré et fait disparaître le cimetière. Son acoustique reconnue n'y serait pas étrangère. L'occasion est saisie pour réparer quelques fautes de goût commises au siècle précédent: les voûtes et stucs en plâtre sont démantelés au profit d'un plafond en bois et de la belle pierre calcaire, les vitraux du chœur sont rétablis dans leurs dimensions originelles. Deux maîtres verriers sont artisans de ceux-ci: Jean-Baptiste Capronnier (1868-1869) et Arthur Wibo (1910). Autour de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs, qui orne le vitrail central, les autres figurent plusieurs saints et les quatre évangélistes. Dans le bas-côté nord, l'autel est consacré à Notre-Dame, reine de la paix, en action de grâce pour la fin de la Grande Guerre. Le travail de marbrerie en bleu turquin, entourant les mosaïques vénitiennes, est dû aux frères Lejaiffe de Mazy, originaires de Gembloux, et daté de 1920. On observera encore la présence d'un banc de communion de style Louis XVI et de pierres tombales du 18<sup>ème</sup> siècle.

En raison de la mauvaise qualité de la pierre calcaire, le clocher carré, flanqué d'une jolie tourelle, a encore subi d'importantes restaurations en 1978 et 1996, année au cours de laquelle le parvis et la place furent également réaménagés.

